

La Shoah en France : les 3 943 rescapés juifs de France

Sandrine Labeau et Alexandre Doulut¹

Entre le 27 mars 1942 et le 18 août 1944, 74 148 Juifs de France ont été déportés par 80 convois². Parmi eux, 3 943 seulement sont en vie en 1945, soit 5,3% du total des déportés. Cependant, ce nombre masque des écarts considérables selon la destination : 74 convois sont partis vers un centre de mise à mort immédiate, 6 autres vers un camp de concentration.

I. Les 80 convois de déportation des Juifs de France

74 convois vers les centres de mise à mort

Convois	KL	Partants	Rescapés	%
69 convois	Auschwitz	68 881	3 531	5,1
50-51-52-53	Sobibor/Majdanek	3 997	21	0,5
73	Kovno/Reval	878	24	2,7
Total des 74 convois		73 676	3 576	4,5

6 convois vers les camps de concentration

Convois	KL	Partants	Rescapés	%
79	Buchenwald	51	35	68,6
80a	Bergen-Belsen	71	65	91,6
80b	Bergen-Belsen	75	65	86,7
80c	Bergen-Belsen	49	48	98
80d	Bergen-Belsen	64	56	87,5
81	Buchenwald/Ravensbrück	192	98	52,1
Total des 6 convois		502	367	73,1

¹ Article tiré de Alexandre DOULUT, Serge KLARSFELD, Sandrine LABEAU, *Mémorial des 3943 rescapés juifs de France*, Paris, The Beate Klarsfeld Foundation/FFDJF/Après l'oubli, 2018.

² Sont absents de cette étude les déportés juifs regroupés par Serge Klarsfeld dans les convois 83-86 :

- les Juifs déportés dans des convois de résistants. Ils figurent dans le *LIVRE-MÉMORIAL des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940-1945*, réalisé par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Paris, Tirésias, 2004.
Version en ligne : <http://www.bddm.org/liv/recherche.php>
- les 527 Juifs du Nord-Pas-de-Calais (rattaché au commandement militaire allemand de Belgique) déportés par le transport X Malines-Auschwitz le 15 septembre 1942 – il y a 18 rescapés dans ce convoi de 1 048 personnes.

4,8 % de rescapés dans les 74 convois à destination d'un centre de mise à mort.

Sur les 74 convois dirigés vers un centre de mise à mort immédiate, 69 sont partis à destination du complexe d'Auschwitz où, excepté dans certains convois, les déportés ont connu une sélection à l'arrivée³. Parmi les 68 881 déportés par ces 69 convois, 39 194 ont été assassinés à l'arrivée ; sur les 29 687 ayant échappé à une mise à mort immédiate, seuls 3 531 sont en vie en 1945 (5,1%)⁴.

Dans les convois 50, 51, 52 53 partis de Drancy les 4, 6, 23 et 25 mars 1943 à destination de Sobibor, on ne compte que 21 rescapés parmi les 3 997 déportés (0,5%). Tous devaient être assassinés à l'arrivée. Cependant, dans les convois 50 et 51, à la demande des SS, 40 à 50 hommes se sont désignés pour être employés à des travaux de force. Ils furent d'abord envoyés au camp de Majdanek, près de Lublin et plus tard, le 11 juillet 1943, à Auschwitz-Birkenau dans un convoi de 763 personnes. Il y a 13 rescapés de ces deux convois en 1945, dont deux évadés du convoi 51. Dans le convoi 53, les SS ont également demandé des volontaires pour le travail à l'arrivée du train : 15 hommes se sont désignés d'après le témoignage d'Antoine Bardach⁵, 31 d'après celui de Joseph Duniec⁶ – tous deux rescapés de la révolte-évasion des détenus le 14 octobre 1943. Tandis que ces hommes étaient affectés au *Sonderkommando* ou à divers travaux, le reste du convoi fut immédiatement gazé. D'autre part, 13 hommes avaient réussi à s'évader durant le transport : repris, ils furent emprisonnés et envoyés à Auschwitz le 30 avril 1943. En 1945, il y avait 7 rescapés du convoi 53 : 5 parmi les évadés du convoi, repris et envoyés à Auschwitz, et les 2 rescapés de la révolte de Sobibor. Enfin, dans le convoi 52, on ne compte qu'un seul survivant, évadé du train.

Dans le convoi 73 qui quitte Drancy le 15 mai 1944 à destination de Kovno (Kaunas en Lituanie aujourd'hui), on ne compte que 24 rescapés sur les 878 partants (2,7%). Un peu plus de la moitié des déportés ont été extraits du train à l'arrivée et emprisonnés à la forteresse n°9. Utilisés pour travailler dans la tourbe, ils furent pour la plupart progressivement fusillés par les SS. Les 400 hommes restés dans le train à Kovno furent quant à eux envoyés à Reval (Tallinn en Estonie aujourd'hui), emprisonnés et progressivement assassinés. Une trentaine seulement étaient encore en vie en août 1944 lorsqu'ils furent transférés au camp de Stutthof puis, deux mois plus tard, à Neuengamme. La plupart des 24 survivants appartenaient au groupe des 400 hommes envoyés à Reval.

73,1% de rescapés dans les 6 convois à destination d'un camp de concentration

Les déportés de ces 6 convois vers les camps de concentration de Buchenwald, Bergen-Belsen et Ravensbrück n'ont pas eu à subir de sélection à l'arrivée. Si l'on considère les quatre convois vers Bergen-Belsen, les déportés sont arrivés avec un statut « privilégié » – si tant est que cette épithète ait sa place dans l'histoire des déportés. Pour les nazis, il s'agissait en quelque sorte d'otages ou de monnaie d'échange qu'il fallait préserver en vue d'un avenir qui s'annonçait sombre pour le régime. Ce sort particulier se lit dans le nombre des survivants de ces quatre convois : 90% des déportés ont été rapatriés (234 survivants sur 259 partants), parmi lesquels 30 enfants de moins de 10 ans.

³ Les déportés des convois 1-6, 8-11 et 13 n'ont pas connu de sélection à l'arrivée : tous sont entrés dans le camp où ils ont été enregistrés. D'autre part, les convois 24-35, 37-38, 44 ont marqué un arrêt 80 kilomètres avant Auschwitz, à Cosel, une ville de Haute-Silésie, où les SS ont fait descendre 4 000 hommes au total pour les diriger vers des camps de travaux forcés pour Juifs (*Zwangsarbeitslager für Juden* : ZAL).

⁴ Voir infra : statistiques sur les 69 convois à destination d'Auschwitz par sexe et par année.

⁵ Serge KLARSFELD, *Le Calendrier de la persécution des Juifs de France, juillet 1940-août 1944*, 2 volumes, Paris, Fayard, 2001, p. 1449.

⁶ Jules SCHELVIS, *Sobibor. A history of a nazi death camp*, Oxford-New-York, Berg, 2007, p. 218.

Dès lors, le nombre élevé de rescapés dans ces convois fait significativement gonfler la proportion des rescapés sur l'ensemble des 80 convois : alors qu'il n'y a que 502 déportés par ces 6 convois, soit 0,7% de la totalité des déportés juifs de France, les survivants représentent presque 10% de tous les rescapés juifs de France (367/3 943).

II. Les rescapés juifs d'Auschwitz.

Statistiques sur les 69 convois à destination d'Auschwitz par sexe et par année

Femmes	Nombre de déportées	Nombre de femmes enregistrées à Auschwitz	Évadées des convois	Nombre de rescapées, y compris les évadées des convois	Part de rescapées, y compris les évadées des convois	Part des rescapées parmi les enregistrées
1942	18 048	5 997	0	39	0,2%	0,7%
1943	6 180	1 509	1	146	2,4%	9,6%
1944	6 901	1 537	2	938	13,6%	60,9%
TOTAL	31 129	9 081	3	1 123	12,4%	12,3%

Hommes	Nombre de déportés	Nombre d'hommes enregistrés à Auschwitz	Évadés des convois	Nombre de rescapés, y compris les évadés des convois	Part de rescapés, y compris les évadés des convois	Part des rescapés parmi les enregistrés
1942	23 902	15 000 ⁷	20	1 209	5%	8%
1943	6 870	3 031	33	487	7,1%	15%
1944	6 980	2 613	10	712	9,2%	26,8%
TOTAL	37 752	20 644	62	2 408	6,2%	11,6%

Hommes et femmes	Nombre de déportés	Nombre de déportés enregistrés à Auschwitz	Évadés des convois	Nombre de rescapés, y compris les évadés des convois	Part de rescapés, y compris les évadés des convois	Part des rescapés parmi les enregistrés
1942	41 950	20 997	20	1 248	3%	6%
1943	13 050	4 540	34	633	4,9%	13,8%
1944	13 881	4 150	13	1 650	11,9%	39,5%
TOTAL	68 881	29 687	65	3 531	5,1%	11,8%

⁷ En 1942, 11 000 hommes sont enregistrés à Auschwitz et on estime à 4 000 le nombre de ceux qui, dans les convois 24-35, 37-38, 44, sont descendus à Cosel. La part des rescapés parmi les « enregistrés » serait alors de 8%.

Nos recherches révèlent combien l'histoire de la déportation des Juifs de France à Auschwitz n'est pas identique pour les hommes et pour les femmes : en 1942 et 1943, les femmes sont, en valeur absolue et proportionnellement, moins nombreuses que les hommes à survivre ; en 1944, ce constat s'inverse. Nos statistiques nous ont permis de dégager des hypothèses sur les critères de survie des déportés juifs entrés dans le camp et, plus largement, sur l'histoire du complexe d'Auschwitz⁸. Bien entendu, aucun de ces critères n'est exclusif et la survie de chaque déporté en associe souvent plusieurs. D'autre part, prétendre identifier les critères « objectifs » des raisons et des chances de survie est une entreprise délicate. Chaque récit de rescapé montre comment la survie est une succession d'événements, de choix ou de chances : un *Kapo* ou un chef de *Block* qui prend un déporté en sympathie, une affectation dans un *Kommando* moins dur ou encore un transfert dans un camp annexe où les conditions de vie et de travail sont moins éprouvantes. Un autre facteur s'avère déterminant : la date d'arrivée. En effet, les conditions de vie à Auschwitz-Birkenau ont sensiblement varié selon la période de déportation. Alors que les premiers convois ne connurent pas de sélection à l'arrivée, 90% des 1 112 déportés du convoi n° 1 étaient morts cinq mois après leur arrivée⁹ et 78% des 1 000 hommes du convoi n° 2 ont été anéantis en dix semaines¹⁰. Soumis aux conditions de vie et de travail particulièrement épouvantables à Auschwitz-Birkenau à cette période, ces hommes furent rapidement et massivement décimés : on ne compte que 35 rescapés dans le convoi n°1 et 47 rescapés dans le convoi n°2, soit 3,8% du total des enregistrés. À l'inverse, parmi les femmes enregistrées dans les convois de 1944, les rescapées sont plus nombreuses que de décédées (61%) – dans le convoi n°77, elles représentent même 86% des immatriculées. Les archives nous apprennent que la majorité de ces rescapées ont quitté Birkenau à l'automne 1944 afin d'être transférées vers d'autres camps ou d'autres *Kommando* où les conditions de vie et de travail étaient moins dures et les sélections pour la chambre à gaz inexistantes¹¹. C'est l'histoire de Simone Jacob (Veil), déportée à Auschwitz-Birkenau le 13 avril 1944 par le convoi n° 71, puis transférée au camp annexe de Bobrek grâce à une *Kapo* qui l'avait prise en sympathie ; c'est également celle de Ginette Cherkasky (Kolinka), déportée par le même convoi, transférée à Bergen-Belsen, puis à Raguhn, un *Kommando* de Buchenwald.

Incontestablement, même si certains historiens réfutent ce terme, Auschwitz fut, à certaines périodes, un *camp d'extermination* par le travail, les mauvais traitements, les maladies et bien entendu par les sélections dans le camp qui, à partir du milieu de l'année 1943, ne touchent plus que les Juifs. Charlotte Delbo, résistante déportée par le convoi du 24 janvier 1943, a témoigné du sort qui était réservé aux Juives dans le camp¹² :

« Les Françaises, c'était notre convoi. Nous n'étions pas, de loin, les seules Françaises à Birkenau, mais nous étions les seules qui y fussent sous l'étiquette « politique ». Les autres y étaient sous l'étiquette « juif ». Qu'un juif soit pris au combat, les armes à la main, ou dans une rafle, n'importe. Pour la Gestapo, c'était un juif, jamais un politique. Les juifs n'avaient plus de nationalité. Puisque juifs et non-juifs se retrouvaient à Auschwitz, où était la différence ? La différence était grande, dès l'arrivée. À la descente du train, pour les convois de juifs, il y avait le tri. Seuls les sujets jeunes et aptes au travail entraient dans le camp. Les

⁸ Alexandre Doulut, Serge Klarsfeld, Sandrine Labeau, *Mémorial des 3943 rescapés juifs de France*, op. cit., p. 23-31.

⁹ Serge KLARSFELD, *Le Calendrier*, op. cit., p. 345.

¹⁰ Serge KLARSFELD, *Le Calendrier*, *ibid.*, p. 386.

¹¹ SHD-PAVCC, fonds 26 P.

¹² L'un des trois convois de résistants ayant eu Auschwitz-Birkenau pour destination.

autres étaient gazés tout de suite. Souvent il n'y avait pas de tri : tout le convoi passait à la chambre à gaz.

Certes, à Birkenau, les conditions étaient à peu près semblables. À peu près, mais à ce degré, la moindre aggravation entraînait aussitôt une mortalité plus grande. Les blocks de juives étaient plus surpeuplés que les autres. Toutes ne pouvaient pas s'allonger pour la nuit. Celles qui ne trouvaient pas de place sur les planches des cases passaient la nuit debout dans les couloirs. Les juives avaient plus souvent que nous des punitions générales : faire l'appel à genoux, en tenant les bras en l'air, par exemple, ce que nous n'avons jamais fait. En outre, ces juives ainsi rassemblées à la veille du départ ne formaient pas de groupes homogènes, solidaires. Mêlées dans leurs blocks à des juives d'autres pays, dont elles ne comprenaient pas la langue, qu'elles ne connaissaient pas, elles ne rencontraient ni amitié ni entraide. Si notre convoi a eu un si grand nombre de survivantes – oui, pour Birkenau, en 1943, cinquante-sept sur deux cent trente après six mois, c'est exceptionnel, unique dans l'histoire du camp – c'est que nous nous connaissions déjà, que nous formions, à l'intérieur d'un grand groupe compact, de petits groupes étroitement liés (nous avons passé des semaines, parfois des mois ensemble à Romainville), que nous nous aidions de toutes les manières, souvent bien humble : se donner le bras pour marcher, se frotter mutuellement le dos pendant l'appel, et aussi que nous parlions. La parole était défense, réconfort, espoir. En parlant de ce que nous étions avant, de notre vie, nous continuions cet avant, nous gardions notre réalité. Chacune des revenantes sait que, sans les autres, elle ne serait pas revenue »¹³.

¹³ Charlotte DELBO, *Le convoi du 24 janvier*, Paris, Les éditions de Minuit, 1965, p. 16-17.